

Charles Pépin

Le " bref" sur Pépin !

4 concepts sur la force pour le coaching de santé... selon Charles Pépin. Un retour aux sources et à l'essentiel de notre métier : plus de rencontres, d'interrelations humaines et plus d'interactions avec nos écosystèmes pour nous développer et s'enrichir... souvent au travers de la contradiction et non la facilité.

Oui Charles Pépin est bien le nouveau philosophe contemporain du coaching pour le "mieux être " de chacun...nous invitant à tout... sauf à être "un gourou" de la **force en soi**. Il fait en parallèle de ses études et recherches philosophiques sur des thèmes du coaching tels que la rencontre, l'échec, la confiance, la beauté...un très long travail d'analyse sur lui-même, avec son thérapeute, de remise en question pour vivre et incarner son propre travail et aujourd'hui le partager. Son intervention arrivait à point nommé après celle de Christophe Genoud, enseignant-chercheur en management à l'Ecole Polytechnique de Lausanne, mettant en exergue la nécessité de revenir davantage à un travail sur nos organisations et à plus de coopération, en s'écartant de toutes les dérives du coaching, à commencer par les approches de développement personnel mais aussi en restant prudent et critique vis à vis de méthodes et processus « à la mode » tels que la pleine conscience, la pensée positive, la théorie U etc.. Pour ne pas être dans la position haute et sachante du gourou ou encore moins dans « l'emprise ! »

Sur quels concepts vécus et/ou opératoires s'appuient Pépin. Nous en avons choisi 4 dans son discours sur la force.

1.ses réflexions autour de « l'hospitalisme » renforce son idée que **la force nous vient d'abord des autres** et que c'est une illusion de la chercher trop souvent en soi....comme bien des dérives du coaching bien illustrées par le dernier film de Golan : « le Gourou ». Qu'est ce l'hospitalisme ? : décrit par le psychiatre et psychanalyste René Spitz dans les années 1940, à la suite de ses observations d'enfants élevés en institutions très hygiénisées sans relations affectives et corporelles stables et qui conduisaient à ce qu'on a appelé " le marasme infantile » et donc à l'isolement souvent autistique. Cet isolement se retrouve aujourd'hui dans la lutte contre la dépression, comme moyen de défense au travers d'un individualisme forcené ou encore dans la "toute puissance" de certains de nos clients. Pépin lie la **force** à la fois à la notion d'**attachement** développé par Boris Cyrulnik mais surtout à la **résilience** décrite comme un effondrement psychique couplé une belle capacité et force à le surmonter et sublimer.

Charles Pépin

2. Pépin reprend la notion **de stade du miroir** et de l'illusion du Moi comme image structurante déformée mais nécessaire. Il s'inspire dès lors des travaux du "jeune " et génial Lacan en 1952.... qui parle « d'assomption jubilatoire » que l'enfant éprouve en joie à s'identifier à une image **unifiée** de lui-même que lui renvoie le miroir, image qui anticipe une maîtrise d'un corps ressenti comme « morcelé » (comme dans l'autisme !) tout en fondant le moi sur une méconnaissance et une "image inversée ». Ne pas oublier aussi que l'enfant cherche dans cette image **la reconnaissance de soi** par un adulte...donc par un tiers proche. Cette problématique est maintenant au cœur de notre métier de coach : notre travail se situe aujourd'hui dans **la réflexivité de la relation** et la construction d'une image régénératrice coconstruite au fur et à mesure des séances entre le coach et son coaché.

3. La différence essentielle entre identité et personnalité :

Quand Charles Pépin dit « il n'y a pas d'identité... mais une personnalité », il fait une distinction subtile mais importante entre :

Identité : idée fixe, stable, essentielle, presque "préexistante" du sujet — comme si nous étions nés avec un « moi figé...identique ! ».

Personnalité : ensemble des traits, comportements, valeurs, manières d'être qui se construisent et évoluent à travers l'expérience, les choix et les relations.

Autrement dit, Pépin souligne que nous ne sommes pas une essence immuable, mais un **processus vivant, toujours en devenir**. La personnalité est donc active et façonnable, tandis que l'identité, comprise comme donnée fixe, est selon lui une illusion.

4. Résonance et/ou dissonance : tout est dans l'antagonisme et le contradictoire : à partir des écrits de Clément Rosset sur ce dualisme, Pépin démontre que l'expérience de lecture s'organise ainsi dans un va-et-vient constant entre résonance et dissonance. La première engage l'affectivité et l'empathie du lecteur, tandis que la seconde stimule une prise de distance critique. En ce sens, la lecture rejoint ce que Charles Pépin décrit comme une expérience transformatrice : une rencontre qui ne se contente pas de conforter le sujet, mais qui le confronte à ce qui le dépasse ou le contredit.

De même pour la beauté venant de l'extérieur qui est aussi une source de force...surtout si elle est ineffable et contradictoire (« une obscure clarté des étoiles »).. De même pour la **joie** qui prend d'autant plus d'intensité si elle vient d'une situation contrariée.

Charles Pépin



On sort bien ici de la pensée binaire et stérile du gourou tout dans « l'emprise à deux » pour s'ouvrir au tiers...qui associe des forces contraires, de manière variée, subtile et riche.

C'est tout l'art du **coaching "à mains nues"** sans outils, ni techniques. Tout est dans la rencontre dont Pépin nous rappelle l'étymologie : "être à contre" pour s'unifier, s'enrichir et surtout se transformer.

Le comité éditorial des Newsletters Coach & Team Alumni

